

Upop'Arles L'Université Populaire du Pays d'Arles

Propose une conférence – débat

Les modèles de l'écologie (politique !)

par

Virginie Maris

Vendredi 13 mars 2020, 18h30

Maison de la vie Associative
2 bd des Lices, Arles
Entrée libre

Si le constat d'une crise environnementale est aujourd'hui consensuel, il y a de nombreuses façons de faire entrer ce problème en politique, parfois complémentaires, souvent contradictoires. En se concentrant sur le phénomène d'érosion de la biodiversité, nous comparerons trois perspectives sur cette crise : vue d'en haut, vue de la relation et vue de la nature.



Habitat 04 Andréas Lie

Nous défendrons ensuite l'importance de penser à nouveaux frais, à l'heure de l'influence globale des activités humaines sur l'ensemble de la planète, une nature libre et autonome qui tire sa valeur d'elle-même et pas seulement des bénéfices que nous pouvons en tirer ou des relations que nous tissons avec les vivants non-humains.

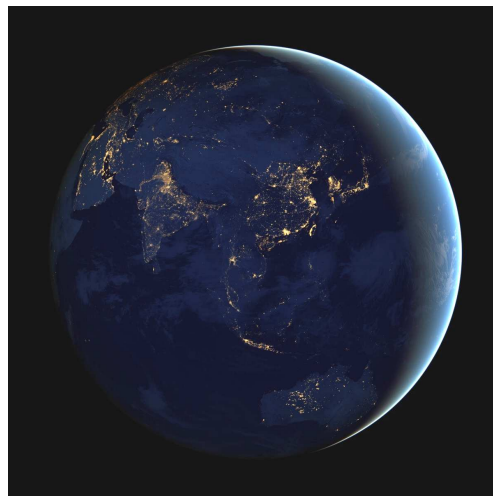
Extraits d'interview

La quasi-totalité des pays du monde se sont réunis récemment autour de la question climatique. Qu'attendre de ce sommet?

Virginie Maris: « J'aimerais que ce moment nous renvoie à notre propre vulnérabilité en tant qu'humanité. Qu'il nous fasse penser à notre solidarité avec le reste du vivant. Les impacts du réchauffement climatique sur les sociétés humaines, la santé, l'économie sont abondamment commentés, ce qui est évidemment indispensable. Mais les effets dramatiques de ces changements sur le reste du vivant et l'équilibre des écosystèmes se font déjà sentir. Il me semble crucial de ne pas les occulter. À défaut, le risque est grand de sacrifier la nature et notre relation à elle à la poursuite de solutions très techniques qui ne questionnent pas nos façons de vivre, nos modes de consommation, notre rapport à l'environnement.

Ce que vous souhaitez, c'est moins de techniques et plus d'éthique?

V. M.: Le problème du changement climatique fait partie d'un problème plus vaste de dérèglement de notre rapport à la nature, marqué par une forme d'aveuglement face aux limites des ressources naturelles. Si nous ne saisissons pas cette occasion pour nous interroger sur notre rapport à nous-mêmes, aux autres et à la nature, sur des bases éthiques, alors nous n'obtiendrons pas de solutions satisfaisantes.



Terre vue du ciel. NASA

Que ce soit dans le champ du changement climatique ou celui plus vaste de la protection de l'environnement, parler des valeurs de la nature est devenu presque tabou. On parle de « services écosystémiques », c'est-à-dire du bénéfice que tirent les humains du fonctionnement des écosystèmes, plus qu'on ne parle de biodiversité. De plus en plus de militants et de scientifiques se disent en effet que seuls les intérêts humains mobilisent les gens et qu'il ne faut plus parler que de cela.



Sciences participatives

Je n'ai pas la même analyse. Je lutte pour ma part pour qu'il existe des discours variés. Il ne s'agit pas de remplacer une pensée unique par une autre mais d'accepter ce constat évident qu'il y a une grande diversité de valeurs et de positionnements dans notre rapport à la nature. La rationalité fondée sur les seuls intérêts humains ne peut pas être la seule à avoir voix au chapitre. D'autant qu'on peut s'interroger sur sa pertinence: n'est-ce pas elle qui a provoqué les problèmes auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés? »



Virginie Maris est directrice de recherche CNRS en philosophie de l'environnement au Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive à Montpellier. Elle coordonne le projet ANTHRONAT – Conserver la nature dans l'Anthropocène. Elle est l'auteur de nombreux articles et a écrit trois livres : Nature à vendre (Quae 2014), Philosophie de la biodiversité (Buchet-Chastel, 2016) et La part sauvage du monde (Seuil, 2018).

www.upoparles.org